

Zeitschrift: Ur-Schweiz : Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz = La Suisse primitive : notices sur la préhistoire et l'archéologie suisses

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

Band: 6 (1942)

Heft: 4

Artikel: L'aqueduc romain de Nyon

Autor: Pélichet, Edgar

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1034754>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Hallenböden und sogar Mosaikböden oder Reste von solchen, die sich ergänzen lassen und sorgfältig gefügte geometrische Muster zeigen. Abb. 32 gibt das Mosaik aus dem Frigidarium wieder, das ein mit dem Kreis konstruiertes, in der Antike beliebtes Motiv in schwarz und weiss bildet. Das Muster des Bodens im Caldarium ist ebenfalls geometrisch und muss erst noch aus verschiedenen Trümmern zusammengesetzt werden.

Soviel bis jetzt erkannt werden konnte, sind diese Thermen im Gegensatz zu den 1937–38 vom Arbeitsdienst ausgegrabenen Frauenthermen (vgl. Ur-Schweiz II, 21 und 60) symmetrisch, was sie den Legionsthermen von Vindonissa nahe bringen würde. Ihre vollständige Ausgrabung und Konservierung ergäbe ein Schaustück erster Klasse.

Wir kennen nun also drei öffentliche Bäder der Stadt Augusta: Diese, die wir wegen ihrer Lage Zentralthermen nennen, die Frauenthermen und das Heilbad in der Grienmatt. Damit wird den Ansprüchen der Bevölkerung wohl Genüge getan worden sein. lb.

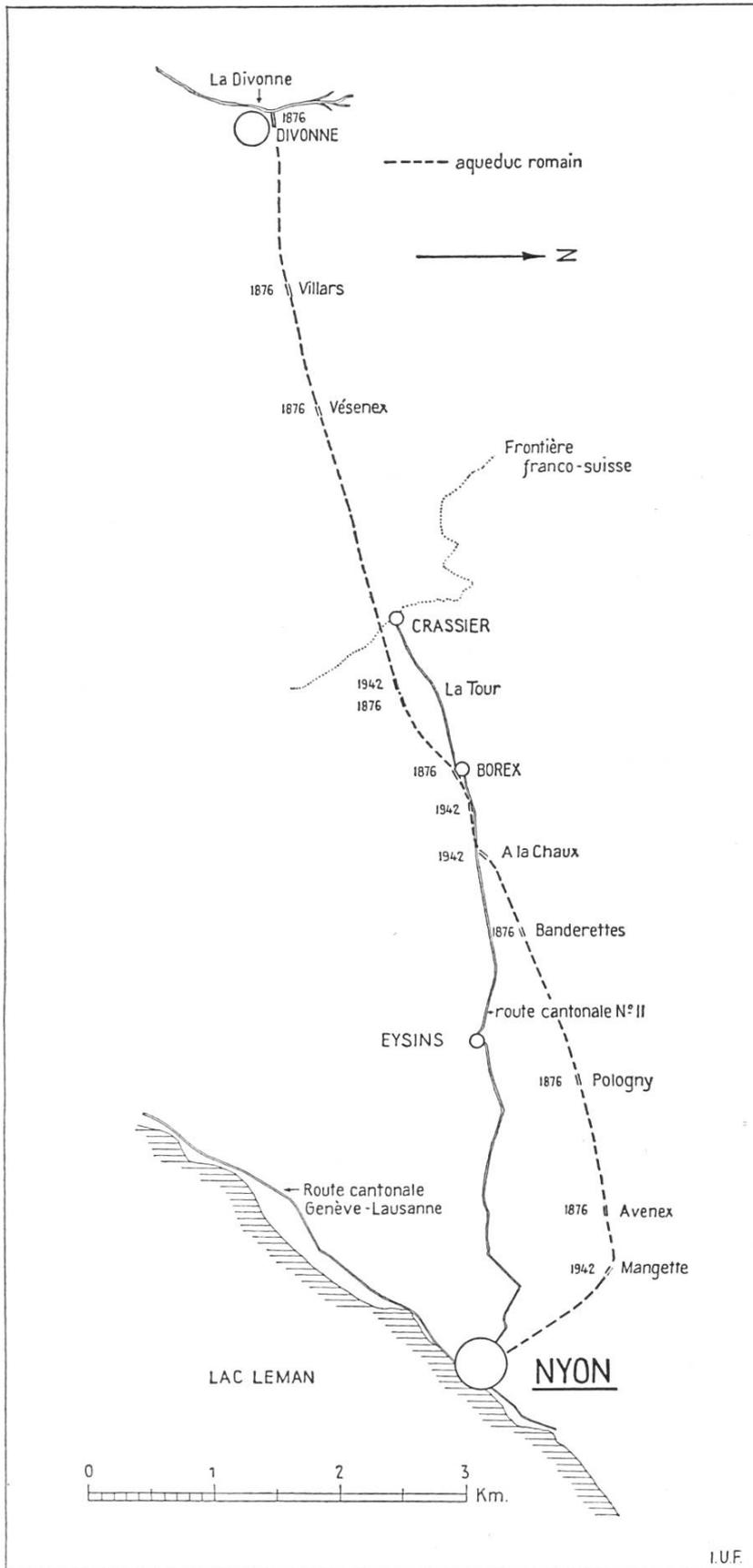
L'aqueduc romain de Nyon.

Cet aqueduc, dont le point de départ est aux sources de la Divonne (dans le pays de Gex) est connu depuis fort longtemps. Il alimentait en eau la Colonia Julia Equestris. Une première étude lui a été consacrée par Roux en 1877, dans le fascicule I de l'Indicateur suisse d'antiquités.

Depuis cette date, aucune recherche n'a été faite. Pourtant Roux n'a pas approfondi l'étude des détails du parcours, ni les détails techniques.

Cette année, grâce aux travaux d'assainissement provoqués par le plan Wahlen, j'ai pu voir l'aqueduc aux points suivants, sur territoire suisse:

1. Crassier — campagne de la Tour, à 15 m au-dessous de la voie ferrée Nyon-Crassier, du côté du lac Léman;



E. Pélichet.

Fig. 34. L'aqueduc romain de Nyon (---).

2. à la sortie du village de Borex, côté Nyon, vers la route cantonale No 11; à 2 m côté du Lac;
3. à mi-chemin entre les villages de Borex et d'Eysins, au lieu dit A la Chaux, endroit où la route cantonale No 11 passe au-dessus de cet aqueduc;
4. Nyon, dans la cave de la villa de M. Paillex, au lieu dit En Mangette.

En outre, au point No 3 ci-dessus, M. Yves Martin, de Genève, a dirigé une petite fouille, sous le contrôle du Musée historique de Nyon. Elle a permis d'obtenir plusieurs données techniques.

Pente. Les divers points, reportés sur la carte Siegfried, indiquent, de Crassier à la villa Paillex, à Nyon, une différence de niveau de 48 mètres. Pour un parcours d'une longueur approximative de 9000 mètres cela fait 5,3‰ de pente, ce qui est dans la norme usuelle des aqueducs romains.

Parcours. Roux indique dans son étude un parcours trop rectiligne. Les points retrouvés cette année son loin d'être sur une ligne aussi droite. On se rend compte que l'ouvrage était très fidèle aux sinuosités du terrain, pour éviter les „ventres“ et les ponts. Tous les points retrouvés, soit par Roux soit par le soussigné, révèlent un parcours souterrain, généralement de peu de profondeur (de 55 à 140 cm).

Construction. Au sommet des parois il y a un décrochement, la dernière assise étant en retrait vers l'extérieur. Sur ce décrochement — ou sur le sommet de la dernière assise — des dalles pouvaient reposer. Un paysan de Borex dont la cuisine est formée d'énormes dalles de calcaire prétend qu'elles ont été enlevées sur l'aqueduc. Il n'y a en tout cas, dans le canal retrouvé, que de la terre. La couverture a disparu aux endroits exploités.

Le vide du canal a 90 cm de largeur et 90 cm de hauteur. Les parois latérales ont 45 cm d'épaisseur. Elles sont formées

d'assises régulières en maçonnerie (petit appareil) hautes d'environ 10 cm, bien appareillées. Depuis le fond, jusqu'à 40 cm de hauteur, elles sont recouvertes d'une solide couche (2 cm) de mortier de tuileau, destinée à assurer l'étanchéité.

Le fond du canal est bâti sur un hérisson de grosses pierres, haut de 15 à 20 cm reposant sur le sol naturel. Au-dessus, 4 à 5 cm de mortier blanc, puis 3 à 4 cm de mortier de tuileau. Sur cette dernière couche repose un lit de grosses dalles en terre cuite. Toutes ces dalles ont 45 cm de long, 30 cm de large et 3 à 4 cm d'épaisseur. Edgar Pélichet.

Ein römisches Pflugeisendepot aus Büron. (Luzern).

Im Mai 1942 stiess man beim Bau eines Magazines in der Nähe des Bahnhofes Büron im luzernischen Suhrental auf die Reste eines römischen Gebäudes und grub in einer Tiefe von 1 m ein schweres Paket zusammengerosteter Eisenstücke hervor. Herr Sekundarlehrer Julius Roos nahm sich der Sache an und schickte den merkwürdigen Fund ins Historische Museum nach Basel. Zuerst wurden die Stücke in ihrer ursprünglichen Schichtung photographiert, dann auseinandergenommen und wieder photographiert, schliesslich mechanisch und, da sich das Eisen noch in gutem Zustand befand, durch Ausglühen gereinigt und zum drittenmal photographiert (Abb. 35–38). Was ergab sich? Drei Pflugscharen, drei ganze Seche, ein Sechschafft, zwei Hohlbohrer und ein stechbeutelartiges Werkzeug. Also sieben Stücke von Pflügen und drei Werkzeuge. Die Art der Schichtung beweist, dass alles sorgfältig zusammengetragen, wohl geschnürt und in einem Versteck niedergelegt worden war. Jede Pflugschar war über die Schneide eines Sechs gestülpt und zusammen mit diesem einmal nach links und einmal nach rechts gelegt. Es handelt sich ohne Zweifel um eines jener Depots, die in